

heureux de saluer en lui (le P. Hecker), un homme, un prêtre qui peut accrédi-ter leurs idées téméraires.

“ Il apporte une conception nouvelle de la vie religieuse et des religieux, une conception nouvelle du gouvernement des Églises et bientôt de l'Église universelle. Hecker est un saint, se sont-ils écriés ; il est donc le réformateur attendu. Les vertus qui font le catholique, l'humilité, la dépendance de l'esprit vis-à-vis de l'autorité souveraine dans les matières de foi ou tenant à la foi, l'obéissance proprement dite, vont donc revêtir une forme nouvelle ; elles conserveront leur nom après avoir perdu tous leurs caractères essentiels.

“ Les hommes si dangereux, que je signale ici, abritaient ainsi leurs doctrines sous le nom et les vertus d'un saint, et d'un saint donné par Dieu comme le réformateur qu'attend l'époque actuelle.

“ J'estime, M. l'abbé, que vous avez fait une œuvre très utile en prouvant d'une manière inéluctable que le P. Hecker n'a pas été un saint. Il ne saurait donc être un réformateur . . . ”

Nous ne croyons pas, écrit une Revue religieuse, qu'il ait été publié, depuis le Concile, un livre qui s'impose autant à l'attention du clergé et des fidèles instruits, de ceux surtout qui lisent les revues et les journaux où le P. Hecker a été présenté comme un prophète envoyé de Dieu pour prêcher une spiritualité nouvelle et guider l'Église dans le monde social et religieux qui se lève, disent-ils, et où elle doit se faire une place en se conformant aux idées du siècle, au lieu de travailler à conformer le siècle aux idées éternelles.

C'est donc un ouvrage que le clergé et les fidèles du Canada peuvent aussi lire avec profit, car il n'est pas impossible que l'Américanisme ait déjà déposé des œufs dans quelques recoins de notre société.

Si les socialistes ont perdu aux dernières élections quelques-uns de leurs chefs, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont recueilli un demi million de suffrages de plus qu'il y a quatre ans, et qu'ils comptent actuellement un peu plus d'un électeur sur dix. Cette progression commande l'attention de tous ceux qui savent ce que serait pour la société la perte de ces trois grands biens, la propriété, la famille et la religion, que le socialisme veut également abolir.

Les élections qui viennent d'avoir lieu en Belgique ont mani-